

De l'altérité à la communion :
une dynamique d'écoute
Mc 7,24-30

Cette rentrée a une saveur particulière. Elle marque en quelque sorte le coup d'envoi de notre marche vers la commémoration festive de 500 ans de Réformes. Je dis commémoration festive ! Christian Albecker parle de jubilé de la Réforme ou d'année jubilaire ; différence langagière que nous assumons joyeusement, d'autant plus que sur le fond nous parlons dans les grandes lignes de la même chose. Toujours-est il que cette rentrée nous met en route vers ce temps particulier où nous union d'Eglises, dans le concert des Eglises issues de la Réforme – et cherchant à y associer nos frères et sœurs d'autres confessions, voire d'autres cultes – voulons prendre la mesure de notre héritage, nous en réjouir, le fêter, mais aussi l'interroger, en témoigner, et ainsi assumer notre vocation d'Eglise de Jésus-Christ. L'histoire du protestantisme, est une longue et belle histoire qui fait à juste titre la fierté de ceux qui sont attachés à leur identité protestante, mais aussi une difficile et douloureuse histoire à assumer.

Le 500^e anniversaire de la Réforme va s'imposer à nous, à tous les étages du quai Saint Thomas, dans tous les services. Aucun agenda ne pourra ignorer ce rendez-vous. Je ne sais pas comment vous appréhendez cette année : j'imagine peut être avec l'exaltation jubilatoire de celle ou celui qui est fier de son identité protestante ! J'espère avec le sérieux qu'exigent les ambitieux projets que notre Union d'Eglises a d'ores et déjà initié et veut porter, tant au niveau de l'Union en relation avec la Fédération Protestante de France et en relation avec les Eglises des pays voisins, que localement, dans les communautés paroissiales et leurs secteurs. Ou encore avec une certaine inquiétude devant l'énergie qu'il va falloir mobiliser pour penser, organiser, préparer, sécuriser, communiquer, ranger, évaluer... Ou peut-être avec une sereine confiance dans l'effort collectif que nos Eglises et leur membres sauront produire ? Peut-être aussi avec un questionnement, quelle va être ma place dans tout ces projets ? Et probablement avec un sentiment qui mélange un peu de tout cela !

1 Héritiers de la Réforme

Au moment de nous mettre en route pour 2017, la première chose que je voudrais nous souhaiter, me souhaiter et souhaiter à chacun de vous, et que je vous invite à nous souhaiter les uns aux autres, c'est de pouvoir nous découvrir d'une manière ou d'une autre, avec nos questions et nos certitudes, des heureux héritiers de cette histoire, de ce qu'elle a pu produire de généreux, de bienfaisant pour l'humanité, et pour chacun de nous.

La Fédération Protestante de France parle très justement d'une année 2017 qui "convoque la mémoire" ; la mémoire protestante en particulier mais aussi la mémoire de tout notre pays, dans la complexité de son rapport au religieux ; la mémoire européenne et celle du christianisme occidental enflammée par un débat « portant sur l'authenticité

d'un salut non monnayable par le truchement de l'institution ecclésiastique, mais annoncé comme totalement gratuit en Jésus-Christ. »

A l'origine de ce débat, un moine augustinien, docteur en théologie, comme beaucoup aujourd'hui, tourmenté par les peurs et les angoisses de son époque, en quête d'un Dieu miséricordieux, qui préparant un commentaire sur l'épître de Paul aux Romains s'en trouve profondément bouleversé, libéré ! Commentant le passage de Romains 1,17 « ¹⁶Car je n'ai pas honte de la bonne nouvelle ; elle est en effet puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif d'abord, mais aussi du Grec. ¹⁷Car en elle la justice de Dieu se révèle, en vertu de la foi et pour la foi, ainsi qu'il est écrit : Celui qui est juste en vertu de la foi vivra. », Luther écrit « Alors je commençai à comprendre que la « justice de Dieu » est celle par laquelle le juste vit du don de Dieu, à savoir de la foi, et que la signification (de ce verset) était celle-ci : par l'Évangile nous est révélée la justice de Dieu..., par laquelle le Dieu miséricordieux nous justifie par la foi... Alors je me sentis un homme né de nouveau et entré, les portes grandes ouvertes, dans le paradis même. À l'instant même, l'Écriture m'apparut sous un autre visage ».

A partir de la bouleversante découverte de cette compréhension de l'Évangile, s'écrit une histoire de liberté, de confiance, d'une responsabilité personnelle assumée par chacun devant Dieu, de sacerdoce universel, une histoire de grands principes : la compréhension de l'Église à partir du partage de l'Écriture et des sacrements, le questionnement permanent d'une Église toujours à reformer, la gouvernance collégiale, la limitation des mandats électifs... Une histoire que vous connaissez, et dont beaucoup avec raison sont fiers.

2 Héritiers d'une conflictualité convertie en dynamique de réconciliation

Si l'on peut se souhaiter d'avoir part à cette histoire de libération, se souhaiter de vivre ce renouvellement existentiel profond, marqué par la découverte de l'amour miséricordieux de Dieu qui suscite la confiance et engendre une éthique d'une profonde responsabilité pour l'autre, le frère, la sœur en Christ, nous devons à la vérité, que la Réforme a également connu ses excès, ses conflits, ses erreurs. Excès, conflits, erreurs qu'il nous faut regarder en face, assumer, parfois dénoncer.

En effet, Luther, ainsi libéré, comblé dans son aspiration profonde, porté par la découverte d'une compréhension pour lui et son époque nouvelle de l'Évangile, Luther lança un débat d'abord de type universitaire qui rapidement déborda le cercle d'initiés auquel il était destiné. Son opiniâtreté à protester pour Dieu et pour l'humain – comme le dit André Gounelle –, conjugué à la résonance de sa découverte dans l'espace européen, verra se développer un grand nombre de courants de pensées, s'affrontant dans un débat conflictuel, parfois violent, rédigeant des confessions de foi pour s'affirmer, se démarquer, mais aussi s'enfermer dans des postures. Très rapidement, la découverte qui avait vocation à réformer l'Église, donne lieu à un conflit qui se cristallise et consacre la fragmentation de la chrétienté, notamment avec la séparation d'avec l'Église catholique romaine et le morcellement du monde protestant, entre luthérien, réformé, anglican, méthodiste, mennonite, baptiste, évangélique, etc. Tous ces différends, parfois d'une conflictualité violente, ont abouti au visage multiconfessionnel de la chrétienté

contemporaine. A ces conflits théologiques et ecclésiastiques, il faut ajouter de violents propos à l'encontre d'Israël, paroles insoutenables, proférées avec plus ou moins de retenue par la plupart des réformateurs. Sans oublier les propos tout aussi inadmissibles tenus devant la menace turque à l'encontre du monde musulman. Si l'expression vivre ensemble s'impose aujourd'hui comme un défi pour notre société plurielle, la problématique n'est pas nouvelle sous le soleil.

Mais, et j'ai envie d'insister sur ce fait, cette histoire de fragmentation a connu un profond renversement. En effet le XX^{ème} siècle a vu se résorber une part notoire de ces conflits et ces divisions. En réaction à la barbarie de la Première Guerre mondiale, un conflit entre des Etats chrétiens, et en réaction à l'horreur nazie perpétrée par un Etat majoritairement chrétien, une dynamique de réconciliation a vu le jour au sein du christianisme. Elle a tout d'abord donné naissance au mouvement œcuménique aboutissant entre grand nombre de confessions à la reconnaissance de l'autre comme vraie expression de l'Eglise de Jésus Christ, parfois même, comme ce fut le cas entre luthériens et réformés en Europe en 1973, à une déclaration de communion ecclésiale, celle d'une diversité réconciliée. Les grands courants confessionnels sont engagés dans une dynamique convergente, et nul ne sait dire aujourd'hui ce que ce processus de réconciliation nous réservera en 2017. Cette dynamique de réconciliation a également donné naissance à une profonde reconsidération du rapport des Eglises avec le judaïsme. Ainsi, les Eglises, depuis une cinquantaine d'années, ont décidé, non seulement de dénoncer avec fermeté toute forme d'antisémitisme, d'enseigner la judéité de Jésus, de chercher les voies d'un dialogue aussi exigeant que respectueux, et pour une partie significative d'entre elles, à se reconnaître aujourd'hui co-héritiers, avec les enfants d'Israël, d'une "promesse oubliée".

Si tout à l'heure, je nous souhaitais d'avoir part à cette histoire de libération existentielle et spirituelle, maintenant, je ne puis que désirer que nous ayons également part à cette dynamique de réconciliation, qui sait dépasser les conflits, les reléguer au passé. Si la diversité et le pluralisme confessionnel nous ont enseigné que l'on ne saurait être Chrétien sans l'autre, la dynamique de réconciliation nous a fait comprendre qu'on ne saurait l'être sans le dialogue avec l'autre différent, sans prendre le risque dans l'écoute de l'autre, d'être changé par lui, d'être transformé.

3 Le récit de la femme syro-phénicienne

Peut-être vous demandez vous qu'est-ce que le propos que j'ai tenu jusqu'à là à voir avec l'Evangile lu tout à l'heure ? Pour moi, le récit de la rencontre du Christ avec la femme syro-phénicienne illustre le passage de l'altérité à la réconciliation, du différent à la communion.

En effet, cette femme, étrangère, païenne, en situation de détresse, essuie un refus lorsqu'elle implore auprès de Jésus la guérison de sa fille, au motif invoqué qu'elle n'appartient pas au peuple élu, et donc que sa demande se situe en dehors du champ de ses droits. Il faut comprendre et savoir que Jésus se sentait d'abord envoyé pour sauver les brebis perdues d'Israël. La mission aux païens était étrangère à son horizon. Dans les Évangiles, chaque rencontre avec des païens est de l'ordre de l'exception. Si ces derniers

sont généralement présentés comme des modèles de foi, aucune indication nous permet d'avancer que Jésus ait cherché des contacts avec des païens. Ainsi les exemples retenus par les auteurs des Evangiles, correspondent plutôt à des exceptions qui confirment la règle.

Dans cette logique, Jésus fait donc comprendre à cette femme qu'elle et lui n'appartenaient pas au même monde et que ce qu'elle implorait se situait en dehors du champ de ses droits. Pourtant cette femme étrangère, dans un humble et subtile argument questionne Jésus et finit par élargir la vision qu'il a de sa mission. Elle le convertit à l'horizon universel du message dont il est porteur.

Ce que j'aime dans ce texte et que j'aimerais partager avec vous, ce sont les deux motifs autour desquels s'opère le passage de l'altérité à la réconciliation, du différent à la communion. Deux précieux motifs, comme deux intrepellations pour nous, mais aussi pour la manière dont nous allons penser et envisager cette commémoration festive.

Le premier motif réside dans le fait que Jésus s'engage dans la discussion avec cette femme étrangère avec cet esprit d'ouverture nécessaire à tout débat, c'est-à-dire celui d'une écoute qui sait accepter et prendre le risque d'être changé par l'autre, d'être transformé par la parole de l'autre. Sans l'acceptation consciente d'une telle écoute, tout débat risque fort de ne pas dépasser le stade d'une simple opposition d'arguments, et donc d'un dialogue dit de sourd.

Le second motif réside dans le fait que Jésus s'engage dans un dialogue avec une personne culturellement, en son époque et parmi les siens, réputée insignifiante. En effet, la parole d'une femme, étrangère, de surcroît païenne, n'avait à l'époque guère de poids aux oreilles d'un membre du peuple d'Israël.

Or l'écoute de celle que l'on aurait pu croire insignifiante, s'avère décisive. Car sa parole élargit la vision de Jésus. Elle ouvre sa mission à la vérité ultime du royaume de Dieu. Elle le convertit à l'horizon universel du salut dont il est porteur. Il comprend soudainement que l'horizon du projet de Dieu pour l'humanité ne saurait être esquissé qu'avec les couleurs d'un amour infini qui veut réconcilier toutes les femmes et tous les hommes dans une promesse de paix, de justice et d'amour.

Quels sont aujourd'hui ces personnes ou groupes de personnes réputées insignifiantes, que collectivement nous situons hors du champ de nos droits ? Quels sont aujourd'hui ces ecclésiologies ou ces micros communautés religieuses présentes dans notre région qu'il nous faut apprendre à écouter pour que s'élargisse notre vision et que nous soyons convertis à l'horizon universel de la promesse de Dieu ? La plus criante injustice actuelle est assurément l'insoutenable injustice dans la répartition des richesses. Pour beaucoup, une miette de cette richesse détenue par quelques privilégiés, dont globalement nous faisons partie, malgré les difficultés auxquelles la France et les français doivent faire face, représente tout l'espoir de leur vie.

Comme moi, vous savez combien actuellement les logiques de repli ont le vent en poupe. En notre nom on érige des murs pour contenir dans des camps situés hors du territoire européen de pauvres réfugiés. L'Angleterre vote pour le brexit, le pays de

Luther pour AFD, en attendant de voir ce que la prochaine échéance présidentielle nous réserve chez nous. Cette belle histoire de la femme syrophénicienne, au dépend d'un Jésus que traditionnellement nous présentons si humain, si ouvert, nous interpelle. Elle veut nous rendre attentif au fait qu'en se coupant des autres, notamment des petits, des minorités, des étrangers, des faibles, des isolés, en refusant de nous exposer dans une écoute ouverte à la paroles de ces autres différents, nous risquons tout simplement de nous couper de la vérité ultime du projet de Dieu.

En guise d'envoi

Notre récit, se termine sur une note miraculeuse, le démon à abandonné la fille. Et ainsi, sa conclusion dépasse les frontières de l'impensable, et rejoint la promesse de vie offerte en Dieu.

Chers amis, prenons soin durant cette année de commémoration festive, à cultiver cet esprit d'ouverture et d'écoute, notamment dans l'attention que nous pouvons accorder à la parole de ceux que nous ou d'autres croient insignifiants. Veillons à cette écoute pour inscrire notre témoignage dans l'horizon universel du royaume de Dieu. Et qu'ainsi, aux frontières de l'impensable et de l'inconcevable, là où Dieu se tient, la promesse qu'il énonce pour l'humanité voie le jour. AMEN.